

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

L'apport de l'analyse du décor sculpté dans l'étude de l'architecture gothique en vallée mosane

Wilmet, Aline

*Published in:*  
Chronique d'Archaeologia Mediaevalis.

*Publication date:*  
2014

[Link to publication](#)

*Citation for published version (HARVARD):*  
Wilmet, A 2014, L'apport de l'analyse du décor sculpté dans l'étude de l'architecture gothique en vallée mosane. dans Chronique d'Archaeologia Mediaevalis.: Archéologie du Moyen Âge et des Temps Modernes dans les trois régions belges et pays limitrophes. vol. 37, Namur, pp. 126-129.

### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

## L'apport de l'analyse du décor sculpté dans l'étude de l'architecture gothique en vallée mosane

ALINE WILMET

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'histoire de l'architecture médiévale de nos régions est influencée par le contexte propagandiste de la création de la jeune Belgique. Ainsi, l'histoire de l'architecture se définit selon une géographie artistique étroitement associée à l'émergence d'un sentiment national. Cette approche « nationaliste » cède ensuite la place, dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, aux écoles architecturales régionales. Le décor sculpté est très tôt utilisé dans la définition de ces écoles et a, dans ce but, fait l'objet de vagues regroupements typologiques ou stylistiques. Le fameux chapiteau mosan, mis en évidence par Simon Brigode dès la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, est alors considéré comme un élément caractéristique du groupe mosan.

Bien que cette conception en termes de style régionaux soit aujourd'hui fortement remise en question, force est de constater que, au niveau du décor des chapiteaux sculptés, le motif de la feuille dite « de plantain » a rencontré un grand succès dans la vallée mosane, tant dans le domaine religieux que civil. De grands chantiers mosans en sont en effet dotés. Parmi eux, la collégiale Saint-Paul, la cathédrale Saint-Lambert, la collégiale Sainte-Croix de Liège, les collégiales Notre-Dame de Dinant et Notre-Dame de Huy, les églises des ordres mendiants de Maastricht, la basilique Notre-Dame de Tongres, etc. Néanmoins, l'analyse approfondie du décor sculpté, menée sur un large corpus d'édifices, révèle une plus grande variété de modèles qu'il ne l'a été suggéré à l'époque ainsi que des évolutions dans le traitement, dans les formats et dans les techniques de façonnage.

Cette étude, menée au sein du groupe de recherche AcanthuM de l'Université de Namur, a pour objectif de réévaluer la place de l'ornement sculpté dans la caractérisation de l'architecture et de mettre en évidence son apport dans la compréhension du chantier médiéval tout en accordant un intérêt accru aux considérations d'ordre technique et économique.

Afin d'embrasser la production de manière objective et globale, l'étude envisage l'ensemble des monuments conservés en vallée mosane, tous statuts confondus. Elle se base sur un inventaire le plus exhaustif possible regroupant les différents ornements architecturaux, organisés de manière typologique. Ce matériel sculpté est ensuite étudié à la fois sous l'angle

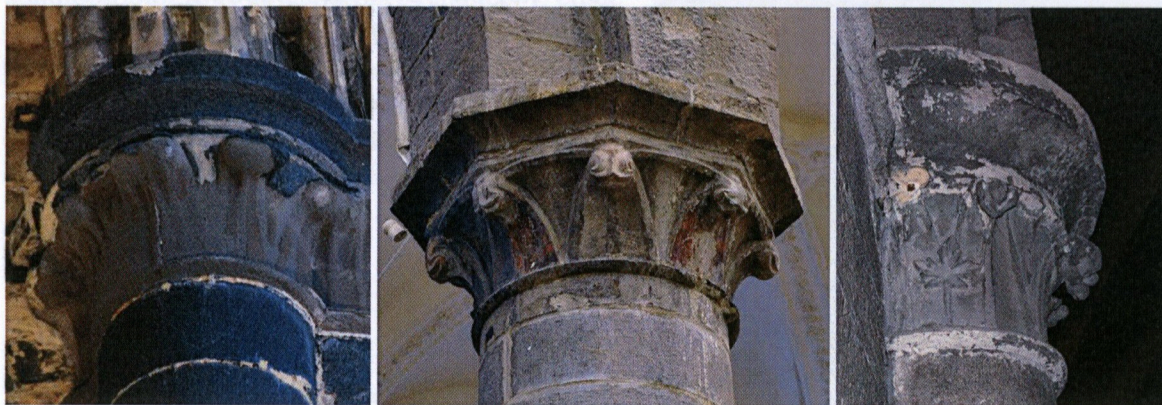


Fig. 1 : Modèle du chapiteau à crochets appliqué sur du grès houiller, du calcaire de Meuse et du calcaire lorrain à la collégiale Sainte-Croix, à l'église des franciscains et à la collégiale Saint-Paul de Liège (© A. Wilmet).



Fig. 2 : Écoinçons sculptés du chœur de la collégiale Notre-Dame de Huy et du triforium de la collégiale Saint-Paul de Liège (© A. Wilmet).

de l'analyse formelle, afin de mieux caractériser la variabilité des modèles dans le temps et dans l'espace, et sous celui de l'archéologie du bâti, afin d'affiner l'étude des stratégies d'approvisionnement des chantiers et des techniques de façonnage et de mise en œuvre.

Le décor sculpté architectural de la vallée mosane est caractérisé par un emploi massif du calcaire de Meuse. Sur les chantiers liégeois, le grès houiller, matériau local de prédilection de l'architecture romane, est employé conjointement au calcaire de Meuse, l'ancienne église des franciscains et la collégiale Sainte-Croix en témoignent. Le calcaire bajocien, provenant des carrières du nord-est de la France est également employé abondamment dès le XIII<sup>e</sup> siècle (Saint-Paul, Saint-Denis, Sainte-Croix de Liège, Notre-Dame de Dinant, etc.). Ainsi, l'approche formelle de l'ornement s'intéresse également à la question de la transposition et de l'adaptation des formes d'un matériau à l'autre. À Liège, le modèle du chapiteau à crochets est employé sans contraintes sur le calcaire de Meuse, le calcaire lorrain ou le grès houiller (fig. 1) alors que le modèle à feuilles plates élancées accolées à la corbeille ne semble pas avoir été adapté au grès houiller. Le décor des écoinçons sculptés du triforium de la collégiale Saint-Paul de Liège et ceux du chœur de la collégiale Notre-Dame de Huy en offrent un autre exemple intéressant : les absides du chœur de l'église Notre-Dame de Huy élevées dans le premier quart du XIV<sup>e</sup> siècle sont habillées, dans leurs parties basses d'un soubassement d'arcatures aveugles aux écoinçons ornés de grotesques, d'hommes feuilles ou d'animaux fantastiques. Certains de ces décors sculptés offrent de troublantes similitudes avec certains écoinçons du triforium de la nef de Saint-Paul à Liège (phases datées 1290-1300d et 1328-1330d). C'est le cas des motifs de dragons et de chiens (fig. 2). Cette constatation met en lumière la planification du programme ornemental du triforium de cette partie de la nef dès les débuts du chantier et dans l'organisation et la commande de ce décor. La flagrante ressemblance entre les éléments de décors de Liège et de Huy met en évidence l'emploi de modèles précis. Plusieurs questionnements émanent de ces observations, tant au sujet du savoir-faire des tailleurs de pierre, qu'au sujet de l'origine des modèles et leur transposition sur différents matériaux. Le modèle est-il conçu en vallée mosane sur du calcaire lorrain importé ou s'agit-il d'un modèle introduit au moyen d'un matériau exogène ?

Bénéficiant des avancées en matière d'archéologie du bâti, cette étude se penche également sur les aspects techniques liés au façonnage des éléments sculptés. Cependant, devant l'ampleur de l'inventaire, l'analyse approfondie du décor ne pouvait être menée sur l'intégralité des sites envisagés. Il a donc été nécessaire de réaliser un choix parmi les édifices. Celui-ci s'est naturellement orienté vers les chantiers bien documentés et qui ont bénéficié de recherches récentes, de dépouillements d'archives, d'études du bâti, de datations dendrochronologiques et dont l'authenticité des ornements peut-être avérée.

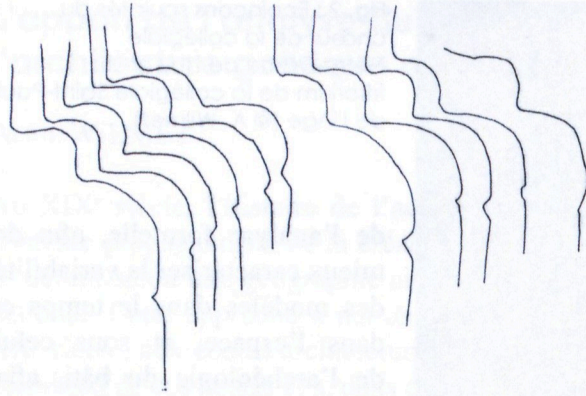


Fig. 3 : Profils de bases du triforium de la collégiale Notre-Dame de Dinant (© A. Wilmet).

Les résultats de l'analyse matérielle du décor, croisés aux données de l'étude formelle apportent de nombreuses informations relatives à l'organisation du chantier de construction. Outre les indices qu'elles révèlent quant aux procédés de

façonnage des éléments sculptés, les traces d'outils permettent de préciser la chronologie des techniques de tailles employées sur le calcaire de Meuse en envisageant en profondeur le traitement des maçonneries fines. Il faut néanmoins souligner la difficulté d'envisager sous cet angle le traitement des chapiteaux sculptés, car leur taille est avant tout esthétique ; les ciselures périphériques, dont les variations sensibles sont déterminantes dans l'établissement des référentiels, ne répondent pas aux mêmes évolutions que sur les autres maçonneries fines (colonnettes, branches d'ogive, socles de bases, éléments d'arcatures, etc.).

À l'échelle d'un édifice, l'identification des modèles confrontée aux variations repérées dans les profils des bases sculptées (fig. 3), ainsi qu'aux données métriques relevées systématiquement contribue à affiner le phasage de l'édifice, à évaluer la régularité des formats et à envisager la problématique de la standardisation du décor.

La part d'éléments sculptés remployés ou inachevés mis en œuvre dans l'édifice renseigne sur les conditions économiques du chantier de construction ; et permet d'éclaircir certains détails de son histoire, rarement mentionnés dans les archives anciennes, lorsque celles-ci sont conservées.

Tout en permettant d'affiner la lecture et la chronologie de l'architecture gothique de nos régions, ces recherches font apparaître les premières tendances en matière de décor sculpté popularisé en région mosane tout en réévaluant la pertinence des anciennes catégorisations stylistiques. Le « chapiteau mosan » s'avère ainsi bien plus riche et complexe qu'il n'y paraît, offrant une certaine variété de matériaux, de formes, de traitements et de formats. Ces premiers résultats permettent d'entrevoir les pratiques d'organisation dans la commande du décor et la mise en œuvre de celui-ci.

## Bibliographie

- BRIGODE S., 1944 : *Les églises gothiques de Belgique*, Bruxelles.
- BAILLEUL E., et FINOULST L.-A., 2013 : « Origines, diffusion et utilisations des calcaires lorrains dans l'architecture et la sculpture de la vallée mosane moyenne au Moyen Âge », dans DEGRAEVE A., DE POORTER A., CLAEYS P. et VAN BELLINGEN S., *Chronique Archaeologia Mediaevalis.*, 36, Bruxelles, p. 13-16.
- COOMANS T., 2011 : « «Produits du terroir» et «appellations contrôlées» : le rôle des pierres à bâtir dans la définition des écoles régionales médiévales en Belgique », in GALLET Y., *Ex quadris lapidibus. La pierre et sa mise en oeuvre dans l'art médiéval: mélanges d'histoire de l'art offerts à Eliane Vergnolle*, Turnhout, p. 221-232.

COOMANS T., 2012 : « L'historiographie de l'architecture romane en Belgique: entre nationalisme, régionalisme et internationalisme », in TOUSSAINT J., *Pierres-Papiers-Ciseaux : Architecture et sculpture romanes (Meuse - Escaut)*, Namur, Musée provincial des Arts anciens du Namurois-Trésor d'Oignies (TreM.a), 2012, p. 25-41. DAUSSY S. D. et TIMBERT A. (dir.), *Architecture et sculpture gothiques. Renouveau des méthodes et des regards*, Rennes, 2012.

DOPERÉ F., « Étude des techniques de taille sur le calcaire de Meuse », in PÉTERS C., *L'église Saint-Mort de Huy. Mémoires d'un monument*, Namur, 2010, p. 118-125.

DOPERÉ F., « Apport de l'analyse des techniques de taille des pierres dans l'étude des chantiers de châteaux médiévaux mosans. La chronologie de la taille des pierres pour les pierres calcaires. Les chantiers des châteaux de Poilvache, de Vêves et de Spontin », dans *Les cahiers de l'urbanisme. Mélanges d'archéologie médiévale. Liber amoricum en hommage à André Matthys*, 2006, p. 60-77 (Hors-série).

HOFFSUMMER P., TOURNEUR F., DOPERÉ F. et PIAVAUX M., « Églises liégeoises en chantier au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècle », in VAN DEN BOSSCHE B. (dir.), *La cathédrale gothique Saint-Lambert. Une église et son contexte*, Actes du colloque international, mardi 16 au jeudi 18 avril 2002, Liège, 2005, p. 71-85.